



Je m'affaissai sur la banquette. (page 223.)

Peu à peu et à mesure qu'il se rapprochait de sa chambre où l'attendait l'huissier, assez intrigué de cette excursion nocturne et insolite, Henri se développait à lui-même les avantages de l'institution des quarante-cinq, et, comme tous les esprits faibles ou affaiblis, il entrevoyait, s'éclaircissant, les idées que d'Épernon avait mises en lumière dans la conversation qu'il venait d'avoir avec lui.

— La suite au prochain numéro. —

LES CHASSEURS DE CHEVELURES

PAR

LE CAPITAINE MAYNE-REID

TRADUIT PAR ALLYRE BUREAU.

(Suite.)

— Parlez-vous sérieusement, Saint-Vrain?
— Sur ma parole, je ne plaisante pas! Si je ne me trompe, Godé en sait assez pour pouvoir confirmer ce que j'avance. Eh! voyageur?

— C'est vrai, monsieur. J'ai été prisonnier dans la Nation : non pas chez les Navagh, mais chez les damnés d'Apachès, — c'est la même chose, — pendant trois mois. J'ai vu les sauvages manger, — *eat*, — un, deux *trie*, *trie* enfants rôtis, comme si c'étaient des bosses de buffles. C'est vrai, monsieur, c'est très-vrai.

— C'est la vraie vérité : les Apachès et les Navajoes enlèvent des enfants dans la vallée, ici, lors de leurs grandes expéditions ; et ceux qui ont été à même de s'en instruire assurent qu'ils les font rôtir. Est-ce pour les offrir en sacrifice au dieu féroce Quetzalcoatl? est-ce par goût pour la chair humaine? c'est ce qu'on n'a pas encore bien pu vérifier. Bien peu parmi

ceux qui ont visité leurs villes ont eu, comme Godé, la chance d'en sortir. Pas un homme de ces pays ne s'aventure à traverser la Sierra de l'Ouest.

— Et comment avez-vous fait, monsieur Godé, pour sauver votre chevelure?

— Comment, monsieur? Parce que je n'en ai pas. Je ne peux pas être scalpé. Ce que les trappeurs yankees appellent *har*, ma chevelure, est de la fabrication d'un barbier de Saint-Louis. Voilà, monsieur.

En disant cela, le Canadien ôta sa casquette, et, avec elle, ce que jusqu'à ce moment j'avais pris pour une magnifique chevelure bouclée, c'était une perruque.

— Maintenant, messieurs, — s'écria-t-il d'un ton de bonne humeur, — comment ces sauvages pourraient-ils prendre mon *scalp*? Les Indiens damnés n'en toucheront pas la prime, sacr-r-r...!

Saint-Vrain et moi ne pûmes nous empêcher de rire à la transformation comique de la figure du Canadien.

— Allons, Godé! le moins que vous puissiez faire après cela, c'est de boire un coup. Tenez, servez-vous.

— Très-obligé, monsieur Saint-Vrain, je vous remercie : et le voyageur, toujours altéré, avala le nectar d'el Paso comme il eût fait d'une tasse de lait.

— Allons, Haller! Il faut que nous allions voir les wagons. Les affaires d'abord, le plaisir après : autant du moins que nous pourrions nous en procurer au milieu de ces tas de briques. Mais nous trouverons de quoi nous distraire à Chihuahua.

— Vous pensez que nous irons jusque-là?

— Certainement. Nous n'aurons pas acheteurs ici pour le quart de notre cargaison. Il faudra porter le reste sur le marché principal. Au camp! allons!

IV

LE FANDANGO.

Le soir, j'étais assis dans ma chambre, attendant Saint-Vrain. Il s'annonça du dehors en chantant :

Las ninas de Durango
Conmigo bailandas
Al cielo.... ha!

— Êtes-vous prêt, mon hardi cavalier?
— Pas encore. Asseyez-vous une minute et attendez-moi.

— Dépêchez-vous alors : la danse commence. Je suis revenu par là. Quoi! c'est là votre costume de bal! Ha! ha!

Et Saint-Vrain éclata de rire en me voyant vêtu d'un habit bleu et d'un pantalon noir assez bien conservés.

— Eh! mais sans doute, répondis-je en le regardant, et qu'y trouvez-vous à redire?
— Mais est-ce là votre habit de bal, à vous?

Mon ami n'avait rien changé à son costume ; il portait sa blouse de chasse frangée, ses guêtres, sa ceinture, son couteau et ses pistolets.

— Oui, mon cher dandy, ceci est mon habit de bal ; il n'y manque rien, et si vous voulez m'en croire, vous allez remettre ce que vous avez ôté. Voyez-vous un ceinturon et un couteau autour de ce bel habit bleu à longues basques! ha! ah!

— Mais, quel besoin de prendre ceinturon et couteau? Vous n'allez pas, peut-être, entrer dans une salle de bal avec vos pistolets à la ceinture?

— Et de quelle autre manière voulez-vous que je les porte? dans mes mains?

— Laissez-les ici.

— Ha! ha! cela ferait une belle affaire. Non, non. Un bon averti en vaut deux. Vous ne trouverez pas un cavalier qui consente